

# LA VOIX



N°7  
Été 2012  
2 €

# des Communistes

ORGANE CENTRAL DU RASSEMBLEMENT ORGANISE DES COMMUNISTES MARXISTES LENINISTES  
Pour la construction du Parti Communiste Révolutionnaire du Proletariat de France

**LA DROITE S'EN VA, LA GAUCHE ARRIVE...**



**LA DICTATURE DE LA  
BOURGEOISIE  
DEMEURE !**

**C'EST LA CLASSE OUVRIÈRE QUI  
DOIT DIRIGER LA SOCIÉTÉ !**



ÉDITORIAL	P 2
LES LUTTES DU PROLÉTARIAT ET LES COMMUNISTES	P 4
LES OBJECTIFS DE LA CONFÉRENCE NATIONALE OUVRIÈRE DU ROC ML	P 6
CONFUSION IDÉOLOGIQUE PARMIS DES ORGANISATIONS SE REVENDIQUANT DU MARXISME-LÉNINISME	P 8
MÉLENCHON, LE PORTE ÉTENDARD EN VOGUE DU RÉFORMISME	P 10
L'INDIVIDU ET L'ORGANISATION	P 13
LA ROUTE TERRESTRE DU PÉTROLE DU MOYEN-ORIENT PASSE PAR HOMS	P 16
LE P<<C >>F DANS LA GUERRE D'ALGÉRIE: ENSEIGNEMENTS	P 18
QUI SOMMES-NOUS? BULLETIN D'ABONNEMENT	P 24

**Adresse électronique du  
ROCML Roc.ml@laposte.net**

**Adresse postale :  
Association Grandroc  
Villa Octosun N°19 - 32 place Ro-  
quelaine 31000 Toulouse**

**Site du ROCML  
<http://www.rocml.org>**

## **LA DROITE S'EN VA, LA GAUCHE ARRIVE, LA DICTATURE DE LA BOUR- GEOISIE DEMEURE.**

*« Décider périodiquement, pour un certain nombre d'années, quel membre de la classe dirigeante foulera aux pieds, écrasera le peuple au parlement, telle est l'essence véritable du parlementarisme bourgeois. Non seulement dans les monarchies constitutionnelles, mais encore dans les républiques les plus démocratiques. » Lénine, l'État et la Révolution.*

**L**es élections présidentielles et législatives de mai et juin 2012 ont décidé : après Nicolas Sarkozy et l'UMP, c'est François Hollande et le PS qui seront aux commandes de l'État pour gérer les intérêts de la classe capitaliste et fouler aux pieds et écraser le prolétariat et le peuple de France pour les cinq ans à venir.

Pour le ROCML, F. Hollande et le PS n'ont jamais représenté, même face à Sarkozy et l'UMP, une possibilité d'affaiblir la classe capitaliste et encore moins de faire progresser les intérêts, même partiels, de la classe ouvrière et des autres couches du prolétariat et du peuple de France. Le programme du PS, la composition sociale et l'idéologie de son appareil dirigeant en font un parti de la bourgeoisie impérialiste.

Comment le gouvernement socialiste va-t-il gérer les intérêts généraux de l'impérialisme capitaliste français au cours du prochain quinquennat ?

Comme celle des autres pays capitalistes, la bourgeoisie française est confrontée à une crise mondiale profonde et durable qui affecte tous ses secteurs d'activité : activité industrielle en berne, banques en difficulté, dettes abyssales de l'État. C'est donc l'ensemble des effets de cette crise que le gouvernement socialiste va devoir traiter sur chaque plan : géostratégie internationale diplomatique et militaire, économie intérieure financière et productive, politique sociale.

Dans l'espace politique extérieur, Hollande et sa majorité sont placés dans une situation internationale d'affrontement stratégique pour le repartage des ressources mondiales en matières premières, en produits énergétiques et des marchés. Leur objectif est d'assurer aux groupes français la part la meilleure possible du pillage des peuples.

Comme leurs prédécesseurs, ils participeront donc aux initiatives agressives du camp impérialiste occidental pour contrer la progression des nouveaux impérialismes émergents dans les espaces stratégiques d'Afrique, du Moyen Orient et d'Asie. En parfaite continuité avec le gouvernement de Sarkozy, et après avoir approuvé les agressions françaises contre la Côte-d'Ivoire et la Libye, Hollande et ses ministres sont prêts à participer à une nouvelle intervention militaire contre la Syrie. L'invitation de F. Hollande à N. Sarkozy à participer aux obsèques des quatre soldats français tués en Afghanistan, le 14 juin, illustre leur identité politique et militaire impérialiste.

En France, sur le plan économique, Hollande va tenter de relancer l'activité par l'investissement et la consommation. C'est ce qu'il dit, du moins. Mais sa marge est étroite en raison de la dette de l'État, de la faiblesse des banques, de la faible rentabilité relative du capital et d'une sous-consommation de masse due à la paupérisation des couches populaires.

Lui-même n'est pas assez naïf pour s'illusionner sur ses chances d'inverser de manière significative et durable la pente de la récession, de relancer les activités de production et la consommation de masse. Il doit même s'attendre à une détérioration de la situation économique. Comme Sarkozy, il courra alors au secours du patronat en lui apportant des cadeaux financiers et imposera de nouvelles mesures d'austérité au prolétariat en s'efforçant de les faire passer en évitant la révolte, par le discours ou quelques mesurette.

Face aux conflits sociaux, il l'a dit tout au long de la campagne présidentielle, François Hollande va s'évertuer à « rassembler tous les Français ». En clair, cela veut dire qu'il va s'efforcer de faire participer les exploités au sauvetage de leurs exploités et donc d'empêcher tout mouvement ouvrier et populaire d'ampleur dirigé contre le capital.

Il peut compter pour cela sur le « soutien critique » des députés à la gauche de la gauche. Mélenchon l'a dit lui-même : il ne votera jamais une motion de censure contre le gouvernement.

Il peut compter aussi sur la collaboration active des directions syndicales qui vont s'investir dans un long cycle de négociations entre gouvernement et « partenaires sociaux » où il y aura toujours quelque chose de « positif » pour temporiser ou arrêter les luttes.

Tout cela est clair ou le deviendra : les ouvriers, les hommes, les femmes et les jeunes du peuple ne doivent avoir aucune illusion sur ce qui les attend : les mesures que F. Hollande prendra pour tenter de colmater les brèches ouvertes par la crise du système capitaliste impérialiste mondial, c'est le prolétariat qui en paiera le prix.

Et en fin de compte, la justice de F. Hollande sera ainsi faite que les riches seront toujours riches, et que les pauvres resteront toujours pauvres. Aux travailleurs on demandera de « se retrousser

En Bref

## UNE BONNE NOUVELLE POUR LES SMICARDS ET LES CHÔMEURS!

Moscovici (Ministre PS de l'économie) a décidé de limiter les salaires des patrons des entreprises publiques à 450000 euros par an... 40000 euros par mois! Les pauvres!

En même temps, le smic sera augmenté de 2% au 1er juillet, ce qui fait 21,5 euros par mois pour un smic à temps plein. Compte tenu de 1,4 % dû au titre de l'inflation, le " coup de pouce " sera de 0,6 %, c'est-à-dire 6,45 euros. 40000 euros pour les uns, 1120 pour les autres. Merci messieurs les socialistes pour ce geste généreux... Comme promis, la " justice " est rétablie...!

les manches » au mieux pour quelques miettes, pendant que les actionnaires du CAC 40 continueront à encaisser les dividendes de l'exploitation de ces mêmes travailleurs.

## COMMENT CONSTRUIRE UNE FORCE DE CLASSE CAPABLE DE S'OPPOSER DE FRONT AUX FORCES ECONOMIQUES ET POLITIQUES DE LA BOURGEOISIE ?

La poursuite de la détérioration des conditions d'existence et de travail finira par balayer les quelques illusions liées à l'élection de F. Hollande. Beaucoup de ses électeurs n'en avaient d'ailleurs aucune. Ils ont voté pour lui uniquement pour éjecter Sarkozy.

Les plus conscients et les plus combattifs vont refuser de jouer longtemps au jeu des négociations et du « dialogue social ». Les luttes en cours vont se poursuivre et d'autres vont éclater. La lutte des classes ne s'arrêtera pas et pourra prendre une ampleur et des formes imprévisibles.

Il reste que, comme c'est le cas depuis des décennies, elles risquent de ne rester qu'au stade de la protestation et qu'il leur manquera encore une direction de classe clairvoyante et offensive capable de créer un rapport de force pour faire reculer le pouvoir du capital et son appareil politique d'État, c'est-à-dire maintenant le gouvernement PS.

Il n'y a donc rien de plus nécessaire que de construire l'organisation politique dont le programme est de chasser du pouvoir les agents politiques et économiques du capital et dont le but est la conquête du pouvoir par et pour la classe ouvrière et l'ensemble des prolétaires, pour renverser le capitalisme et édifier le socialisme.

Cette organisation politique, c'est le Parti Communiste Marxiste-Léniniste.

Le Parti Communiste Français, le PCF a abandonné cette perspective révolutionnaire. Il est devenu une force d'appoint du social-libéralisme. Avec le Front de Gauche, cette grande mystification, il limite ses objectifs à ce qu'il appelle la transformation sociale, à la lutte contre le néolibéralisme, et n'envisage même plus de rupture avec le capitalisme.

**Sans un Parti Communiste qui conduit toute sa classe dans ses luttes pour ses intérêts immédiats et dans la perspective de la prise du pouvoir, chaque ouvrier, chaque travailleur, chaque prolétaire est laissé démuni face à ses ennemis de classe et en est réduit à choisir entre le moins pire d'entre eux.**

## IL FAUT RENVERSER CETTE SITUATION !

**Ce parti, il faut le construire. Il faut redonner au prolétariat la conscience de ses intérêts de classe et la conscience de son rôle historique : le prolétariat c'est la classe qui doit diriger la société !**

C'est dans la lutte de classe que l'on progressera dans cette voie, dans la clarté de la pratique et des explications politiques apportées par les communistes dans le mouvement ouvrier. C'est la voie du ROCML.

Cela ne se fera pas dans la confusion des spéculations électoralistes, ni en s'accrochant aux basques de l'aile gauche du social-libéralisme.

Le ROCML appelle les communistes et les éléments combattifs et conscients du prolétariat à rallier son activité pour reconstruire l'organisation politique de leur classe, le Parti Communiste Marxiste-Léniniste.

Il n'y a pas d'autre chemin pour avancer vers la victoire de notre classe.

ROCML. 14 juin 2012.

# LES LUTTES DU PROLETARIAT ET LES COMMUNISTES

**E**n 2011 et en ce premier semestre, les conflits dits du travail n'ont pas cessé, même pendant la période électorale qui aurait pu favoriser une trêve en l'attente d'un changement de personnel politique et avec l'espérance entretenue par les partis bourgeois de gauche dans un changement de politique sociale. La majorité de ces luttes touche tous les secteurs industriels : méthaniers, métallos, défense, aérospatiale.

Le cycle de reproduction élargie du capital (augmentation du capital avec profits) est grippé. La crise mondiale se prolonge et s'approfondit. Des secteurs de plus en plus vastes de la production matérielle sont touchés. Le capital le moins rentable est détruit (cela se traduit en particulier par des fermetures d'usines et des faillites...).

Cette crise ne laisse d'autre alternative aux capitalistes que de s'en prendre aux prolétaires pour faire baisser le « prix du travail » ; et les « solutions » qui s'imposent aux capitalistes concernés sont toujours les mêmes : concentration du capital, restructurations, fusions, rationalisation, fermetures d'unités de production, délocalisations, sous-traitance dans les pays où la main d'œuvre est moins chère etc...

C'est pourquoi la grande majorité des luttes actuelles des travailleurs sont des batailles pour l'emploi. Toutes ces luttes prennent des formes dures : occupation d'usine, affrontement avec milices patronales et avec la police. Elles peuvent durer, comme AR-

CELOR MITAL et FRALIB qui, en lutte depuis le 28 septembre 2010, en étaient fin mai à 600 jours de lutte. Parfois elles sont coordonnées sur plusieurs sites (SAIPOL, Méthaniers, SPIE DEN). Les SPIE DEN, sous-traitants du nucléaire ont organisé des blocages, des ouvriers d'Arce-  
lor Mittal sont venus les soutenir. Et ce n'est pas fini. « En France de nombreux secteurs économiques risquent de souffrir »<sup>1</sup> dans les jours, et les mois qui viennent.

Constatons en passant que contrairement aux partis et organisations adhérentes du Front de gauche qui désignent le capital financier et les banques comme responsables de la situation (et qu'il suffirait de maîtriser), la crise de l'économie « réelle » montre qu'il s'agit bien d'une crise de surproduction du capitalisme tout entier. Cela, la théorie économique scientifique marxiste l'a démontré depuis longtemps.

Ces luttes ouvrières en riposte aux attaques des capitalistes sont souvent dures, déterminées. La solidarité de classe s'affirme, Les travailleurs commencent à agir en tant que classe face au capital. Mais ces luttes restent incertaines, dévoyées car les revendications économiques qu'elles portent n'affaiblissent en rien le capital et ne remettent pas en cause sa domination.

Les illusions sur la société capitaliste, sur l'État capitaliste, illusions entretenues par les appareils syndicaux les empêchent. Ainsi, font-ils souvent appel à l'État - alors que l'État est l'organisateur de la domination de ce même ca-

pital sur la société - pour les « sauver » des griffes des « capitalistes voyous » ou des « multinationales qui détruisent l'industrie française au profit de l'étranger. »

Pour les communistes, la classe des prolétaires est la seule classe capable de ravir à la bourgeoisie le rôle dominant dans la société et édifier une société nouvelle, débarrassée de tous les maux sociaux, économiques et environnementaux de la société capitaliste.

Mais elle ne peut le faire que si elle redevient une classe indépendante politiquement, une classe pour soi, qui poursuit ses buts propres. Le prolétariat se constitue en classe indépendante en s'organisant en parti, il réalise dans la pratique politique de ce Parti son indépendance politique. Un Parti communiste qui défend ses intérêts, qui a dans ses rangs ses meilleurs éléments, les plus conscients et les plus combattifs de la classe.

Edifier un tel Parti est la tâche la plus immédiate des communistes, tâche ardue dans les conditions actuelles d'extrême faiblesse du mouvement communiste et de la conscience de classe du prolétariat.

---

<sup>1</sup> Titre d'un article du *Monde* du 27/04/2012 (voir sur son site) qui récence les « points chauds » où des plans sociaux sont en préparation : Automobile, transports, Finance, Pharmacie, Télécommunications, Sidérurgie, Nucléaire, Médias, Distribution, Agroalimentaire.

## LA LUTTE POUR PRENDRE CONSCIENCE ET LA CONSCIENCE POUR LUTTER

Pourtant, c'est dans la lutte de classe, même à son niveau le plus élémentaire, dans le cadre du rapport capital-travail, dans les entreprises, sur les chantiers, que le prolétariat peut forger son unité de classe et que certains de ses éléments peuvent s'élever à un niveau de compréhension supérieur du rôle historique du prolétariat et participer à l'édification du Parti. En retour cette prise de conscience conduira la lutte à un niveau qualitativement plus élevé, au niveau d'une lutte politique classe contre classe.

Qu'ils soient ou non présents dans les entreprises, qu'ils soient ou non présents là où la lutte se déroule, les communistes **doivent être tous des acteurs de ces luttes.**

C'est dans la lutte que les travailleurs font leur propre expérience de l'affrontement avec l'ennemi de classe, qu'ils peuvent prendre conscience de leur appartenance à une même classe et rejoindre les rangs de l'organisation communiste. Quand bien même une lutte peut échouer, être conduite sur des chemins de traverse, c'est seulement dans la lutte que se révèle la classe et que des éléments plus avancés peuvent prendre conscience. Ce sont en général ceux qui sont les éléments actifs dans ces luttes.

Les communistes militent dans les organisations de lutte économique que sont les syndicats. Le syndicat est l'organisation de base par laquelle les travailleurs s'affrontent au capital dans le cadre du rapport direct capital - travail. Bien sûr ils vont se heurter aux conceptions et idées réformistes et bourgeoises qui dominant au sein des organisations syndicales.

Aussi les camarades doivent savoir se mettre un pas en avant et proposer des moyens de lutte, des revendications qui unissent les travailleurs, les éclairer sur les résultats défavorables à leurs intérêts des illusions réformistes. Leur faire comprendre que *« de temps à autre, les travailleurs sont victorieux, mais leur triomphe est éphémère. Le véritable résultat de leurs luttes est moins le succès immédiat que l'union de plus en plus large des travailleurs »*.<sup>2</sup>

L'activité des communistes peut être locale, quand ils participent à la lutte, mais aussi nationale. Ils doivent être attentifs à toutes les luttes menées. En comprendre le but et les revendications, identifier le fil conducteur, la tactique du patronat et de la bourgeoisie. Cette connaissance permettra aux communistes et à l'organisation de populariser la lutte, d'organiser des réunions d'information et de soutien où ils pourront défendre les positions des communistes sur la lutte. Ils feront aussi adopter par leur syndicat de base une motion de soutien à la lutte. L'expérience de la lutte contre la réforme réactionnaire des retraites nous a montré que les jeunes lycéens et étudiants sont sensibles à l'unité avec la lutte des travailleurs, et qu'ils peuvent se mobiliser dans des actions de soutien. Ce ne sont là que quelques exemples de possibilités des communistes d'agir pour et dans la classe.

Dans les années à venir, la crise du capital va s'accroître, les difficultés du capital à exister en tant que rapport social dominant vont s'aggraver, entraîner l'exacerbation de la lutte de classe et donner plus de force à nos positions. L'avenir nous appartient.

<sup>2</sup> Marx. *Le manifeste du Parti Communiste.*



- LA GRANDE CONSPIRATION CONTRE LA RUSSIE SOVIÉTIQUE
- LE SOI-DISANT TESTAMENT DE LÉNINE
- LES MENSONGES SUR L'HISTOIRE DE L'UNION SOVIÉTIQUE
- FALSIFICATEURS DE L'HISTOIRE
- LE PROCESSUS DE RESTAURATION DU CAPITALISME EN URSS APRÈS LA PRISE DU POUVOIR PAR LES RÉVISIONNISTES KHROUCHTCHÉVIENS Par Bill BLAND
- CONTRIBUTIONS A L'ANALYSE DU PROCESSUS DE RESTAURATION DU CAPITALISME EN URSS
- LA SIGNIFICATION HISTORIQUE DE L'OUVRAGE DE STALINE « LES PROBLÈMES ÉCONOMIQUES DU SOCIALISME EN URSS » - Bill Bland 1994
- LES FONDEMENTS THÉORIQUES DE LA GUERRE ET DE LA PAIX EN URSS - BC. FRIEDL suivi du cahier de Lénine sur Clausewitz
- STALINE ET LA LUTTE POUR LA RÉFORME DÉMOCRATIQUE - Grower Furr
- LÉNINE ET L'ORGANISATION
- MANUEL D'ÉCONOMIE POLITIQUE - Moscou 1955
- LE CAPITAL - Édition populaire - J. Borchardt 1919
- Et les CLASSIQUES DU MARXISME LÉNINISME (MARX, ENGELS, LÉNINE, STALINE)
- SUR LA CRISE ÉCONOMIQUE (ROCML)
- LE PROCESSUS DU SOULÈVEMENT POPULAIRE EN TUNISIE (ROCML)

PASSER COMMANDE AUPRÈS DE NOS MILITANTS ou par COURRIEL ([Roc.ml@laposte.net](mailto:Roc.ml@laposte.net))

# LES OBJECTIFS DE LA CONFÉRENCE NATIONALE OUVRIÈRE DU ROC ML

**L**e ROC ML a décidé de tenir une conférence nationale, réunissant dans un premier temps l'ensemble de ses adhérents, puis ses sympathisants et contacts, sur des questions liées à la classe ouvrière aujourd'hui. Plus que des réunions, cette perspective est celle d'un chantier de longue haleine visant à comprendre la situation actuelle de la classe ouvrière dans le mouvement de toute la société et de ses classes. Ceci afin de déterminer une politique offensive pour rapprocher les ouvriers de la conscience de leur intérêt historique. Etudier, analyser, pour agir.

L'idée a déjà une certaine maturité et les adhérents du ROC ML y travaillent depuis plusieurs mois pour élaborer les documents servant de supports à la conférence et aux résolutions qu'elle prendra.

## Connaître la classe ouvrière, dans son mouvement.

Aujourd'hui beaucoup de grou-

pes politiques ou de penseurs de la bourgeoisie professent que la classe ouvrière n'est pas (ou plus) la classe révolutionnaire et attirent l'attention sur d'autres classes ou des (supposées) catégories particulières traversées par toutes les classes (« citoyens » dans leur ensemble, bloggeurs et réseaux sociaux, « société civile »...). Quelle étude de l'évolution des rapports de production ont-ils fait pour aboutir à ces conclusions? Qu'est-ce qui aurait donc changé pour que le prolétariat, qui compte de plus en plus de membres, et pour que la classe ouvrière ne soient plus les porteurs les plus résolus du changement révolutionnaire? Qu'est-ce qui dans l'évolution, la marche en avant de la société capitaliste aurait donc changé à ce point de ne plus voir en la classe ouvrière – seule classe productrice des richesses – et de plus en plus productrice, en France comme au niveau mondial, la classe la plus hostile au maintien du capitalisme et la plus à même de diriger d'autres éléments d'autres classes dans une révolution?

« Tant que l'on a pas été capable d'aborder l'étude des faits,

on a toujours inventé a priori des théories générales, qui sont toujours restées stériles »<sup>1</sup>, aurait pu répondre Lénine aux penseurs répandant des inepties et ne basant pas leur étude sur une analyse matérialiste de la société.

Les communistes ont une conception claire du rôle de la classe ouvrière dans le passage de la société capitaliste à la société communiste, ce depuis qu'une analyse matérialiste, scientifique, a été produite par Marx et Engels, notamment. De plus, ils disposent aussi des expériences révolutionnaires du vingtième siècle. Mais pour réaffirmer avec force le rôle historique de la classe ouvrière et pour déterminer une politique précise dans la classe ouvrière aujourd'hui, les communistes doivent procéder à une analyse concrète de la situation actuelle.

<sup>1</sup> Lénine, *Ce que sont les amis du peuple*, Œuvres, t. 1, p 158-159

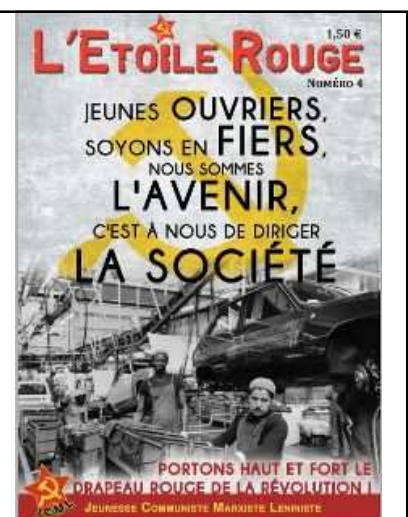


**COMMANDEZ L'ÉTOILE ROUGE  
JOURNAL DE LA  
JEUNESSE COMMUNISTE  
MARXISTE LENINISTE**

**CONTACT : JCML :**

<http://jecomale.free.fr>

[jcml.nationale@yahoo.fr](mailto:jcml.nationale@yahoo.fr)



Cette analyse c'est l'étude des faits, en matérialistes, c'est à dire en ne se basant pas sur les idées en vogue mais sur la base matérielle de la société : les rapports de production et la situation des forces productives (conflit qui en fin de compte permet de comprendre le choc des différentes idées).

Ils doivent connaître la classe ouvrière dans son mouvement, ses influences, ses luttes et ses limites actuelles pour déterminer une politique. Ce travail n'est aujourd'hui que peu ou pas du tout assumé par les organisations se disant communistes.

### **La classe ouvrière: classe d'avant-garde**

Nous le réaffirmons car ce n'est pas qu'une affirmation de principe: la conception que l'on a de la classe ouvrière a une incidence dans la politique des communistes.

En effet les communistes, s'ils militent dans toutes les classes de la société, n'ont d'autre intérêt que ceux, historiques, du prolétariat. Avec un prolétariat politiquement faible, c'est à dire sans conscience de son intérêt et de son rôle, non seulement sa capacité d'organisation et d'action sera faible, mais aussi son influence sur d'autres classes de la société. La classe ouvrière doit reprendre conscience de son rôle d'avant-garde.

Aussi les communistes se fixent-ils pour objectif, de promouvoir, dans la lutte, cette conscience révolutionnaire, communiste, qui seule donnera du poids et de la consistance au mouvement ouvrier.

### **Déterminer la politique des communistes dans la classe ouvrière**

Les communistes du ROC ML ont pour objectif de renforcer leur pratique dans la classe ouvrière. Pour cela il s'agit de se doter d'un programme qui correspond à la position des communistes sur les questions soulevées par la nécessité faite à la classe ouvrière de prendre le pouvoir et d'édifier le socialisme.

Concernant le rôle d'un programme, Lénine disait, reprenant d'abord une citation de Karl Marx « *Tout pas en avant, toute progression réelle importe plus qu'un douzaine de programmes, a dit Karl Marx. Mais, ni Marx, ni aucun autre théoricien ou praticien de la social-démocratie n'a nié l'importance considérable que présente un programme pour l'activité cohérente et continue d'un parti politique.* » (Lénine, *Projet de programme de notre parti*).

Découlant d'un travail théorique et d'une analyse de la situation des classes, le programme est pour les communistes un outil pour mobiliser les éléments avancés de la classe ouvrière autour des objectifs politiques qui correspondent à son intérêt de classe. Ce sera une des questions centrales de notre conférence ouvrière.

Le ROC ML est conscient de ses forces : il sait qu'elles sont limitées. C'est la situation objective du mouvement communiste aujourd'hui. A sa faiblesse numérique s'ajoute des limites qualitatives objectives : jeunesse de l'organisation, hégémonie écrasante du révisionnisme dans le mouvement ouvrier depuis

des décennies... Aussi, est-il clair qu'il n'existe pas de recette miracle pour disposer aujourd'hui d'un prolétariat armé, organisé, prêt au combat révolutionnaire, en ordre de marche. Mais cela étant posé, les communistes ont un rôle à jouer pour que cette situation évolue. Pas de recette miracle mais une théorie et une pratique politiques, un ordre du jour posant les bonnes questions. Notre conférence s'inscrit dans cet ordre du jour.

Chaque communiste doit participer à améliorer collectivement la connaissance de la classe ouvrière et de son environnement. Chaque communiste doit utiliser ces connaissances pour rendre plus efficace son rôle pratique actuel parmi les prolétaires, dans les luttes, dans la réalité de la vie : affermir la conscience révolutionnaire des ouvriers et de l'ensemble du prolétariat. Les convaincre de leur rôle, à partir de leur propre expérience, dans le renversement du capitalisme et dans l'édification de la société nouvelle, socialiste. Les convaincre de leur rôle dans l'édification ou le renforcement des formes d'organisation nécessaires à ces objectifs, en premier lieu la création d'un parti communiste. Enfin, lutter avec eux pied à pied, dans la lutte quotidienne, contre les capitalistes et leurs représentants politiques de tous bords, et apporter notre vision pour les démasquer à leurs yeux.

Renforcer l'unité du mouvement communiste et du mouvement ouvrier, tel est l'objectif actuel des communistes, car c'est la condition pour avancer concrètement vers la révolution. Que notre conférence ouvrière soit un pas en avant vers cet objectif !

# CONFUSION IDÉOLOGIQUE PARMI DES ORGANISATIONS SE REVENDIQUANT DU MARXISME-LÉNINISME

La lutte idéologique est une nécessité pour les communistes. Sans celle-ci, il ne serait pas possible de contrer l'influence des idées de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie sur les éléments avancés du prolétariat et sur les communistes eux-mêmes et leurs organisations.

Dans la lutte politique, la classe ouvrière n'est pas hermétique aux idées du camp adverse. Aussi, pour affermir la conscience de classe, pour armer les éléments avancés du prolétariat et, avec leur action, l'ensemble du prolétariat dans son combat contre la bourgeoisie, les communistes doivent inlassablement faire la critique la plus ferme – dans un esprit constructif – des idées et tendances bourgeoises à l'intérieur de notre camp.

La dernière période électorale a été un pic dans l'expression d'idées hostiles ou déviantes par rapport au marxisme-léninisme par des organisations qui pourtant se revendiquent de cette idéologie, idéologie qui correspond aux intérêts historiques du prolétariat. Ces organisations dont nous parlons sont petites, comme toutes les organisations marxistes-léninistes en France. Aussi, il est possible que des éléments combattifs du prolétariat n'aient même jamais entendu parler de ces organisations. Mais les idées qu'elles portent se retrouvent dans le prolétariat et c'est pourquoi il nous faut en faire la critique.

**CONFUSION IDÉOLOGIQUE, GLISSEMENT RÉFORMISTE : SUR LA VOIE DU DÉMOCRATISME BOURGEOIS.**

Il existe au sein d'organisations se

revendiquant du marxisme-léninisme une tendance dangereuse à réintégrer dans leurs positionnements politiques des déviations qui ont, jadis, conduit le PCF au révisionnisme, jusqu'à son adhésion finale à la vision et aux buts bourgeois.

L'exemple de l'URCF est éloquent.

L'URCF est issue de la Coordination Communiste.<sup>1</sup> Au premier tour des présidentielles, cette organisation a appelé au boycott ! Et au deuxième à virer Sarkozy, c'est-à-dire à voter pour Hollande.

S'agissant des législatives, le tract du 18 mai de l'URCF expose un positionnement révolutionnaire en parole et démocrate bourgeois dans la pratique.

Le titre est pur et dur « contre le capitalisme, l'UE, les partis bourgeois et le pouvoir, résistance ouvrière et populaire ! ». Mais la suite se rabaisse au niveau du démocratisme-républicain et du radical-réformisme petit-bourgeois adaptable au programme du Front de Gauche de Mélenchon.

Le tract de l'URCF s'en prend d'abord à la Constitution et au système électoral de la 5<sup>ème</sup> République. *« Lors de la présidentielle, l'URCF a dénoncé la monarchie présidentielle et demandé l'abrogation de la 5<sup>ème</sup> République par la formation d'une assemblée constituante. Pourquoi? Parce que la Constitution gaulliste, derrière le recours à un homme providentiel », « fort », « normal », on occulte la réalité du pouvoir dans notre pays... C'est la raison pour laquelle la*

*campagne électorale a trouvé le moyen d'occulter la crise réelle, celle du système capitaliste. »*

Traduction : avec un autre système électoral que celui de la 5<sup>ème</sup> république, il aurait été possible à l'URCF de dénoncer et de combattre la crise réelle ! On rêve ! Sous la 4<sup>ème</sup> République, les élections auraient-elles donné moins de moyens à la bourgeoisie « d'occulter la crise réelle » ? L'URCF confond le rapport de forces entre les classes avec les « vertus » de la démocratie bourgeoise.

<sup>1</sup> La CC regroupait après les années 90 différentes tendances du PCF opposées à la liquidation idéologique totale et ouverte opérée par Robert Hue. Son socle idéologique reposait au plan intérieur sur l'opposition à la social-démocratisation du PCF et au plan extérieur sur la critique de Gorbatchev comme l'auteur de la contre-révolution en URSS.

Elle éclata ensuite après des épisodes mélodramatiques en trois groupes : La Coordination Communiste du Nord - Pas de Calais, devenue ensuite Rassemblement des Cercles Communistes, le PRCF (Pôle de Renaissance Communiste en France), et l'URCF, l'Union des Révolutionnaires Communistes de France.

Ces trois groupes prétendent bien entendu reconstruire un parti communiste. Mais ils portent dans leurs bagages l'héritage révisionniste avec toutes les tares anti léninistes que cela comporte : social-chauvinisme pour les uns, confusion sur la stratégie et la tactique de la révolution pour tous. Rien d'étonnant puisque les dirigeants de ces groupes ont accompagné la dégénérescence du Mouvement Communiste International et du PCF quand il aurait fallu la combattre de front. Ils ont préféré à cette époque combattre les marxistes-léninistes qui avaient eu la lucidité et le courage d'engager ce combat.

Les dernières élections présidentielles et les élections législatives ont donné à ces groupes l'occasion d'illustrer leur inconséquence, allant du gauchisme proclamatoire à l'opportunisme le plus plat sous la forme du ralliement au mirage électoral.



Ensuite, après une critique de Hollande et de Mélenchon, le tract de l'URCF en vient à ses « exigences » politiques électorales pour les législatives. « **Nous appellerons à voter localement pour les candidats communistes révolutionnaires et pour certains candidats progressistes à deux conditions : 1- Soutenir et lutter pour l'abrogation de la 5<sup>ème</sup> république en abolissant le monarcho-présidentialisme, en transférant le pouvoir (sic !) à l'Assemblée Nationale.**

Vous avez bien lu : « *en transférant le pouvoir à l'Assemblée nationale.* » On ne peut plus s'illusionner sur la nature et les formes de la dictature de la bourgeoisie. Mais l'URCF précise : « *en instituant la proportionnelle intégrale à toute les élections...* ».

La belle affaire ! N'était-ce pas le cas sous la 4<sup>ème</sup> république bourgeoise ? La dictature du capital ne s'exerçait-elle pas alors ?

Certes, l'URCF ajoute deux conditions : « *en reconnaissant le droit de révocation pour les élus qui violent leurs mandats, en appelant à former des comités de base pour la constituante dans les entreprises et les quartiers populaires* ». Des vœux pieux irréalisables en dehors d'une situation révolutionnaire, mais acceptables en parole par des candidats populistes de la gauche radicale trotskiste ou mélenchoniste.

La (ou les) deuxième(s) condition(s) consiste « *à soutenir et à appeler aux luttes extraparlimentaires, quel que soit le gouvernement et la politique de l'UE. Ces luttes politiques et les grèves –y compris générales- sont la seule voie pour satisfaire les revendications sociales urgentes...* »

On est là au niveau du discours

ordinaire de n'importe quelle organisation à la gauche de la gauche. Cela ne trace aucune perspective révolutionnaire aux prolétaires qui cherchent une alternative de société au capitalisme pourrissant, et la référence au pouvoir ouvrier et au socialisme qui termine le tract est purement formelle quand on mesure la platitude réformiste des deux pages qui précèdent.

**A la recherche d'un impossible programme de transition censé favoriser les conditions du passage du capitalisme au socialisme, l'URCF en est réduite à proposer des modèles passés et dépassés de la démocratie bourgeoise et à lancer des appels qui ne dépassent guère le niveau de l'économisme radical.**

**LE RENIEMENT DU MARXISME-LÉNINISME ET LE SOUTIEN À UN CANDIDAT DE LA BOURGEOISIE ET À SON ORGANISATION (LE FRONT DE GAUCHE).**

Le samedi 7 avril 2012 le ROCML tenait une réunion publique traitant des élections. A cette occasion, toutes les organisations marxistes-léninistes avaient été invitées pour débattre de leurs positions respectives à propos du scrutin présidentiel. Plus d'une trentaine de personnes sont venues (dont plusieurs camarades de L'OCML VP et du PCmF) et ont mené un débat très constructif montrant une large unité de vue et d'analyse sur la question des élections, à savoir qu'aucun des candidats de cette élection ne méritait les voix des communistes. Cependant plusieurs organisations, pourtant invitées, ont brillé par leur absence. Il s'agit principalement du PCOF (Parti communiste des ouvriers de France), du RCC (Rassemblement des cercles communistes), etc.

Ce refus de débattre est sans doute

lié à une divergence d'opinion sur l'attitude à adopter par les communistes durant cette campagne électorale, divergence qui se cristallise autour du soutien ou non au candidat du Front de gauche, Jean-Luc Mélenchon, à moins qu'ils n'étaient tout simplement occupés à faire campagne pour ce dernier. On ne reviendra pas sur le caractère opportuniste du leader du Front de gauche et la nature réformiste de son programme (voir l'article sur Mélenchon). En revanche il est important de souligner à quel point plusieurs organisations, se revendiquant pourtant du marxisme-léninisme, se sont engouffrées aveuglément dans le sillage du tribun autoproclamé du "bruit et de la fureur".

Dans son journal de mars 2012 le RCC (Rassemblement des Cercles Communistes) affirme clairement son soutien au Front de gauche, mouvement « *qui en se développant interroge de plus en plus ce système (=le capitalisme) et se rapproche de l'anticapitalisme* ». De l'aveu même de l'éditorial : « *Certes, ce n'est pas forcément de l'anticapitalisme, c'est au moins de l'antilibéralisme* ».

Ce groupe « marxiste-léniniste » apporte donc sa caution à un programme vaguement antilibéral qui ne propose en rien une rupture fondamentale avec le capitalisme ! On appuie un mouvement qui ne veut en rien abolir le système capitaliste mais au contraire mieux le gérer pour le rendre plus supportable aux yeux des travailleurs et qui, derrière un verbiage pseudo-révolutionnaire, propose en réalité l'accompagnement social du mode de production capitaliste. On s'attaque aux maux inhérents au système sans s'attaquer au système en lui-même: c'est du réformisme tout ce qu'il y a de plus classique et plat !

Le naufrage idéologique est encore plus flagrant avec le PCOF (Parti Communiste des Ouvriers de France), qui a choisi d'adhérer au Front de gauche. Faisant fi de la perspective révolutionnaire, se contente de « travailler à renforcer le Front de gauche pour qu'il devienne une grande force de transformation politique et sociale » (voir éditorial du numéro de mars 2012 de *la Forge*).

Ce tour d'horizon rapide n'a pas pour but de polémiquer à outrance contre ces diverses organisations mais de souligner une divergence qui à l'heure actuelle

constitue une ligne de démarcation entre les différentes organisations se réclamant du marxisme léninisme. En effet, il faut combattre idéologiquement le programme du front de gauche qui est un obstacle à une prise de conscience anticapitaliste des travailleurs en les aiguillant vers un réformisme « radical ».

Le soutien apporté au candidat du front de gauche - qu'il soit assumé ou indirect, discret ou implicite, de même que les fables développées sur l'intérêt d'une sixième République dans le cadre du capitalisme, peuvent être qua-

lifiées avec gants d'une erreur de parcours, sans gants d'une grave déviation en direction du réformisme, c'est à dire de la capitulation idéologique devant la bourgeoisie.

Cela constitue un obstacle dans la perspective de la renaissance d'un parti communiste en France, d'une organisation de combat composée de révolutionnaires dont le but final n'est pas la gestion du système capitaliste mais le renversement violent de la bourgeoisie par les masses ouvrières, sous la direction de l'avant-garde prolétarienne.

## MELENCHON, LE PORTE ETENDARD EN VOGUE DU REFORMISME

« En montrant que les opportunistes et les social-chauvins trahissent en fait les intérêts de la masse, défendant les privilèges momentanés d'une minorité d'ouvriers, propagent les idées et l'influence bourgeoises et sont en fait les alliés et les agents de la bourgeoisie, nous apprenons aux masses à discerner leurs véritables intérêts politiques et à lutter pour le socialisme et la révolution ... Telle est la seule ligne marxiste dans le mouvement ouvrier mondial. » (Lénine, *L'impérialisme et la scission du socialisme*)



(le drapeau de la bourgeoisie française est porté par le Front de gauche)

**D**e par ses qualités d'orateur, Jean-Luc Mélenchon est parvenu à rassembler l'ensemble de la gauche antilibérale derrière le programme du Front de gauche.

Beaucoup de militants qui voient dans le capitalisme la cause de la crise, mais qui n'ont pas tous les outils pour le comprendre ou en tirer les enseignements politiques nécessaires se sont rangés derrière cette candidature, et pour certains se sont laissé abuser.

### UN PROGRAMME REFORMISTE

Le programme du Front de gauche se situe clairement dans la continuité des conceptions social-démocrates du P.S. et du P.C.F. depuis qu'il a abandonné la voie révolutionnaire. Les mesures mises en avant s'attachent à aménager le capitalisme mais pas à le renver-

ser. Il propose par exemple une « nouvelle répartition des richesses »<sup>1</sup> entre les capitalistes et les travailleurs, prouvant ainsi qu'il n'a pas comme objectif le change-

ment de système. De même son slogan « prenez le pouvoir » n'est que pure démagogie puisqu'il n'a pas l'ambition de donner le pouvoir aux travailleurs car il souhaite conserver le pouvoir du capital. De même, il propose comme voie pour améliorer les conditions du prolétariat, la négociation annuelle entre le patronat et les syndicats ouvriers<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Le programme du Front de gauche, p. 15.

<sup>2</sup> Idem, p. 16.

Il se pose donc sur le terrain de la conciliation des classes au sein même du capitalisme.

Jamais le Front de gauche n'évoque l'exploitation que subissent quotidiennement les ouvriers de ce pays et leur rôle révolutionnaire dans la société pour détruire le capitalisme.

Il se borne seulement à vouloir améliorer les choses dans le cadre du système capitaliste. En ce sens, le programme du Front de gauche est réformiste.

### LE REFORMISME EST L'ALLIÉ DU CAPITAL

Deux raisons principales dans les actes du Front de gauche poussent à dire, comme l'avait remarqué Lénine dans *Que Faire ?*, que le réformisme est l'appendice de la bourgeoisie.

1- Mélenchon profite de l'absence d'un parti réellement communiste et révolutionnaire pour utiliser la culture, le vocabulaire de classe qui survit encore au sein des vieux bastions ouvriers afin de rallier ces populations à lui. De même, toujours grâce à son verbiage pseudo-révolutionnaire, il entraîne derrière lui de nombreux prolétaires, jeunes, français, immigrés, qui veulent une rupture réelle avec le système capitaliste.

Mélenchon dans cette élection, face à la crise, canalise les énergies qui pouvaient s'orienter vers une voie plus radicale, révolutionnaire. Il restreint la prise de conscience du prolétariat à la lutte économique pour des réformes et n'ouvre pas la voie à la lutte politique pour le pouvoir, pour renverser la bourgeoisie.

2- Mélenchon approuve une des deux solutions dont la bourgeoisie

dispose pour sortir de la crise. Effectivement, en soutenant l'intervention militaire en Libye, Mélenchon a concrètement montré qu'il était à la remorque de la bourgeoisie française. Il a approuvé *de facto* le plan de repartage de la Libye en faveur des impérialistes français. En se plaçant sur ce plan à la remorque des impérialistes, il a montré qu'il ne défendait pas les intérêts du prolétariat.

### CRITIQUE DU CHAUVINISME ET DU REPUBLICANISME BOURGEOIS

Jean Luc Mélenchon s'insère parfaitement dans le courant idéologique réformiste ayant comme caractéristique notable le social-chauvinisme. Ce chauvinisme s'affirme chez le dirigeant du Front de gauche par son culte voué à la République française. Après sa défaite aux législatives, Mélenchon dit qu'il « *est normal qu'on soit déçu car on rêve toujours de l'honneur de marcher devant et de porter les couleurs de la République* »<sup>3</sup>.

Bien entendu le renégat du P.G. ne pose jamais la question de la « couleur » de classe de cette République qu'il aimerait diriger.

Cette République est la forme que prend la gestion du capitalisme en France et rien d'autre. Ce n'est pas une entité planant au-dessus de la société et des classes. Ainsi, porter la couleur de la République, c'est revendiquer vouloir assumer la gestion du capitalisme.

Certains prétendent que Mélenchon veut changer de République : d'accord, mais il ne veut là que modifier la forme de gestion du capitalisme, il illusionne les prolétaires sur la solution politi-

que à l'exploitation capitaliste. Au contraire, les communistes authentiques dénoncent la République bourgeoise dans le cadre du capitalisme impérialiste comme la réaction sur toute la ligne. La République bourgeoise, et qu'importe son fonctionnement (présidentialiste, parlementariste, Constituante, etc.) est toujours la forme politique que la bourgeoisie utilise afin de préserver les rapports capitalistes.

Son amour de la République bourgeoise repose visiblement sur une forte exaltation du nationalisme français, bourgeois et impérialiste. Outre la reprise des symboles de la bourgeoisie française comme le drapeau tricolore ou la Marseillaise qui excite certains groupes se revendiquant du marxisme-léninisme, Mélenchon se pare d'un argumentaire chauvin et colonialiste. Son interview aux *Echos* est sur ce point significative puisqu'il déclare par exemple que « *l'Allemagne est une puissance déclinante et la France une puissance ascendante* »<sup>4</sup>.

L'analyse de la situation économique française permet de constater que la France est actuellement touchée par la crise générale du capitalisme, au même titre que l'Allemagne, et qu'elle connaît elle aussi une remise en cause au niveau de ses sphères d'influences à l'échelle planétaire.

<sup>3</sup> Discours du 10 juin 2012.

<sup>4</sup> Interview aux *Echos*, 19/04/2012, <http://www.jean-luc-melenchon.fr/2012/04/19/interview-aux-echos/>.

Si l'on étudie sérieusement la situation de l'impérialisme français, on constate qu'il combat avec des méthodes militaires, extrêmes en Côte d'Ivoire, en Libye, en Syrie, etc., justement parce qu'il est dans une phase déclinante.

Ce constat peut aussi être fait pour la situation intérieure où la bourgeoisie française reprend tous les acquis qu'elle avait pu lâcher au mouvement ouvrier de France justement parce qu'elle se trouve en situation de déclin sur le terrain capitaliste. Mélenchon évoque la soi-disant supériorité française sur l'Allemagne pour justement favoriser sa nation sur une autre, pour justifier que la France bénéficie d'avantages capitalistes.

C'est là effectivement la politique de la bourgeoisie française et non celle de l'internationalisme prolétarien : pour lui, la possibilité d'acquis est subordonnée à la position avantageuse de la France dans l'Union Européenne face à son concurrent capitaliste allemand.

Dans le même article, il prétend « qu'au sein de l'Europe, nous sommes un pays hautement productif, le plus grand en territoire, bientôt le plus peuplé et disposant du deuxième plus vaste territoire du monde »<sup>5</sup>. Il oublie entre autre que ce territoire maritime est le fruit des politiques coloniales de la France durant toute son histoire.

## CHANGEMENT DE POLITIQUE OU CHANGEMENT DE SYSTEME ?

Comme Kautsky que Lénine a dénoncé en son temps dans *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Mélenchon abaisse le

système impérialiste à un simple choix politique. Pour sortir de l'impérialisme et de la crise, il suffirait donc comme le Front de gauche le martèle dans ses tracts, de « *changer de politique* », car pour lui, la crise n'est pas une fatalité, « *c'est la conséquence directe des politiques qui ont été menées ces dernières années* »<sup>6</sup>. Cette erreur théorique aboutit au réformisme puisqu'il n'est plus besoin de changer de système par une révolution, mais de prendre une autre direction politique au sein du même système. La crise serait donc la conséquence de la politique de Sarkozy et d'autres et non celle du système capitaliste. Or, les guerres de repartage, l'exploitation des ouvriers ne sont pas des choix politiques mais le conséquences de ce système.

Comme Kautsky, Mélenchon « *dissocie le monopolisme en politique du monopolisme dans l'économie, afin de frayer la voie à son réformisme bourgeois. (...) Le sens et le but de cette théorie falsifiée sont uniquement d'estomper les contradictions les plus profondes de l'impérialisme et de justifier ainsi la théorie de l'« unité » avec les apologistes de l'impérialisme, les social-chauvins et opportunistes avoués* »<sup>7</sup>.

## ATTITUDE DES COMMUNISTES

Durant cette campagne, les communistes du ROC-ML et de la JCML ont essayé de mener un travail de démythification du programme du Front de gauche pour montrer aux travailleurs qui ne veulent plus de ce système que leur solution ne se situe pas du côté de Mélenchon. Il fallait expliquer que la crise n'est pas due à la politique menée par Sarkozy mais qu'elle est la conséquence du mode de production capitaliste

et de l'antagonisme entre la bourgeoisie et le prolétariat, que seul le prolétariat s'érigeant en classe politique dominante après avoir renversé ce système, est la solution et qu'aujourd'hui, il s'avère nécessaire d'organiser politiquement le prolétariat vers cet objectif révolutionnaire et non pas se laisser aller par la vague montante mais fragile, éphémère et réformiste du Front de gauche.

Mélenchon est devenu le phare du réformisme même s'il n'est qu'une pâle copie de Mitterrand. Pâle copie car ce dernier avait comme point d'appui un puissant mouvement revendicatif, un P « C » F encore fort, et que justement cette solution réformiste a déjà échoué avec ce même Mitterrand qui est parvenu à laminer le mouvement ouvrier. Aujourd'hui, beaucoup ne veulent plus faire confiance à ces « solutions ». Ils ont raison.

Le rôle des communistes est de détruire les illusions qu'entretiennent les réformistes. Les communistes ont pour tâche diamétralement opposée de construire le Parti qui permettra au prolétariat de conquérir le pouvoir politique par la révolution, parti qui refuse de cogérer la crise du capitalisme avec la bourgeoisie, qui en est responsable.

---

<sup>5</sup> Interview aux Echos, 19/04/2012, <http://www.jean-luc-melenchon.fr/2012/04/19/interview-aux-echos/>.

<sup>6</sup> Tract du Front de gauche, « Prenez le pouvoir ».

<sup>7</sup> Lénine, *L'impérialisme et la scission du socialisme*.

## L'INDIVIDU ET L'ORGANISATION

Aujourd'hui, l'individualisme, l'égoïsme, la pseudo "liberté individuelle" sont des « qualités » que la société capitaliste met en valeur. La bourgeoisie s'appuie dessus pour remettre en cause, saper le mode de fonctionnement des organisations de classe du prolétariat. La remise en cause de l'esprit d'organisation est intelligemment distillée. Une partie de ces attaques viennent de la petite bourgeoisie. Dans un précédent numéro (VDC n°6), nous avons ainsi caractérisé le « mouvement des indignés ».

La théorie de "la lutte sans organisation", qu'elle vienne de la petite bourgeoisie ou de la grande bourgeoisie, en fin de compte sert le capital, même si pour la petite bourgeoisie l'objectif affiché n'est pas de se s'attaquer à l'organisation du prolétariat. Cette théorie permet d'éloigner le prolétariat de l'objectif du renversement du pouvoir de la bourgeoisie.

La bourgeoisie fonde sa domination idéologique, en partie, sur le culte de l'individu. Même si elle s'en défend. Exemple récent, les trois jours de célébration de la reine Angleterre, c'était quoi?

Pour diviser et mieux régner, la meilleure méthode est d'idéaliser l'individu. Chaque jour, elle réduit des milliers d'hommes et femmes à une vie misérable dans son système d'exploitation de l'homme par l'homme. Mais elle laisse entendre que tout individu peut « réussir sa vie » pour peu qu'il soit courageux, ambitieux, travaille dur, sache faire des sacrifices. La solution serait donc individuelle, celui qui le veut peut réussir ! La concurrence entre individus serait vitale pour

la réussite, seule la liberté individuelle permettrait d'être créatif. « La liberté absolue » et « l'intérêt de l'individu » sont sacralisés<sup>1</sup>. Bien sûr la réalité dément ces théories. L'Humanité de ses origines à nos jours s'est développée avec les passages successifs - dans les domaines économique, social, politique - d'un système dépassé à un système et une organisation de niveaux qualitativement supérieurs. La bourgeoisie le sait bien. Nombre de ses organisations fonctionnent avec une discipline unique et souvent à caractère militaire. Chacun a pu juger que, depuis trois siècles d'existence de la démocratie bourgeoise, sa maxime fondatrice « liberté, fraternité et égalité » a été largement démentie par l'histoire.

Chaque individu hérite à sa naissance d'un environnement et des conditions des générations précédentes. Et il n'est pas aussi libre qu'on pourrait le croire. La liberté de l'homme n'est pas une propriété chimique de l'homme, ni une fleur qu'on n'a pas le droit de toucher comme l'affirme Friedman. Comment dans ces conditions peut-on parler de liberté dans l'absolu? Par exemple « *une nation qui en opprime une autre, ne saurait être libre* » affirmait Marx.

*« Il n'est pas nécessaire d'ajouter que les hommes ne sont pas libres arbitres de leurs forces productives - qui sont la base de toute leur histoire - car toute force productive est une force acquise, le produit d'une activité antérieure. Ainsi les forces productives sont le résultat de l'énergie pratique des hommes, mais cette énergie elle-même est circonscrite par les conditions, dans lesquelles les hommes se*

*trouvent placés, par les forces productives déjà acquises, par la forme sociale, qui existent avant eux, qu'ils ne créent pas, qui sont les produits des générations antérieures... Conséquence nécessaire : l'histoire sociale des hommes n'est jamais que l'histoire de leur développement individuel, soit qu'ils en aient la conscience, soit qu'ils ne l'aient pas. Leurs rapports matériels forment la base de tous leurs rapports. Ces rapports matériels ne sont que les formes nécessaires, dans lesquelles leur activité matérielle et individuelle se réalise».*<sup>2</sup>

Il faut rappeler que ce qui distingue l'homme des animaux, c'est sa capacité à produire ses instruments de production et organiser lui-même socialement (en collaboration avec ses congénères) la production de ses moyens de subsistance.

La bourgeoisie et ses forces intellectuelles (qui profitent, soit dit en passant, d'une partie de la plus-value extorquée aux ouvriers productifs), tentent de nous faire croire que la production des richesses sociales est le résultat d'actes de courage individuels. En réalité, c'est le développement social qui détermine le développement de l'individu.

<sup>1</sup> Voir à ce sujet le livre Milton Friedman, Capitalisme et Liberté

<sup>2</sup> Correspondance, Marx-Engels, page 22

L'homme « idéal » n'existe pas. Il y a un homme qui change, qui se transforme.

Dans une société de classe, il ne peut exister de « valeur humaine universelle », au contraire les premières caractéristiques d'un homme, il les doit à la classe dont il est issu, classe elle-même résultat de la division du travail. Un individu peut « réussir » dans la société. Mais à aucun moment, la « réussite » d'un individu n'a bouleversé le développement de la société. Au contraire pour défendre ses intérêts, l'individu doit obéir aux règles de la société. Même la classe au pouvoir ne peut faire tout ce qu'elle désireait faire pour ses intérêts, sa liberté est limitée par des lois objectives de développement de la société.

De même, les communistes envisagent en deux étapes la transformation communiste de la société (première phase le socialisme et deuxième le communisme intégral). Car la nouvelle société communiste qui s'édifie sur les ruines de la société capitaliste hérite certains traits sur les plans économique, moral et intellectuel. Ces traits ne peuvent du jour au lendemain être effacés par la simple volonté des hommes, sans passer par une longue période de construction, de consolidation et de développement des nouveaux rapports de production, le socialisme (voir Lénine - *l'État et la Révolution* - chap. V)

C'est justement ces questions qui séparent les communistes des courants idéalistes et anarchistes.

Comment, alors, peut-on poser la question de la liberté ? Hegel a été le premier à représenter exactement le rapport de la liberté et de la nécessité. Pour lui, « la liberté est l'intelligence de la né-

*cessité. La nécessité n'est aveugle que dans la mesure où elle n'est pas comprise. La liberté n'est pas dans une indépendance rêvée à l'égard des lois de nature, mais dans la connaissance de ces lois et dans la possibilité donnée par là même de les mettre en œuvre méthodiquement pour des fins déterminées. La liberté consiste par conséquent dans l'empire sur nous-mêmes et sur la nature extérieure, fondé sur le connaissance des nécessités naturelles ».*<sup>3</sup>

« La nécessité n'est aveugle que dans la mesure où elle n'est pas comprise » nous dit Engels. Cette nécessité est aussi relative à un mode de production donné, et n'est pas la même dans toutes les sociétés. Chaque société a son propre fonctionnement régi par des lois différentes. Si on n'utilise pas ces lois pour transformer la société, qu'on part de l'idée que l'on s'en fait, on va dans le mur. C'est seulement quand on applique cette attitude scientifique que l'on peut parler ensuite de courage, de ténacité, de volonté révolutionnaire. Les organisations communistes et révolutionnaires doivent utiliser leur « liberté » pour utiliser les lois objectives de la société, pour éliminer les obstacles sur le chemin qui mène au communisme. La liberté n'est pas une fin en soi. Autrement nous tombons dans le volontarisme.

Certains courants politiques n'arrivent pas à comprendre le fonctionnement de la société. Evidemment ils ne comprennent pas non plus le rôle de l'individu. « Pour la révolution il faut une minorité révolutionnaire dirigeante; mais la minorité la plus capable, la plus dévouée et la plus énergique sera impuissante, si elle ne s'appuie pas, ne serait-ce que sur le soutien passif de millions d'hommes »<sup>4</sup>.

L'individu intéressé au destin de la société ne peut peser sur celui-ci que s'il s'organise socialement avec d'autres individus. Un individu non organisé n'a aucun poids dans la société.

« Pour accomplir une grande, une sérieuse œuvre sociale, il faut qu'il y ait une force principale, un appui, une classe révolutionnaire. Il faut ensuite que l'aide à cette force principale soit organisée par la force auxiliaire, en l'occurrence le Parti, dans lequel entrent aussi les meilleures forces parmi les intellectuels. »<sup>5</sup>

Ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas seulement que le rôle de l'individu est limité, mais que le rôle de « la force auxiliaire (le Parti) » est aussi limité et ne peut agir qu'en aidant la force principale à agir, à lutter : ce sont les travailleurs qui font leur propre histoire, ce que traduit bien le mot d'ordre bien connu de Marx : « L'émancipation du prolétariat sera l'œuvre du prolétariat lui-même ». Voilà la vision du matérialisme dialectique. Nous laisserons à la bourgeoisie le soin de prouver qu'il s'agit là d'une manifestation du culte de la personnalité de Staline !...

Comment une organisation, regroupant des individus peut-elle fonctionner correctement? Quels sont les droits et devoirs de chaque militant? Sans tomber dans l'individualisme, tout communiste doit savoir jouer pleinement son rôle dans l'organisation. Sans initiative individuelle, sans volonté individuelle dans le cadre de l'organisation aucun travail n'est possible.

<sup>3</sup> Engels, *anti Dühring*

<sup>4</sup> Staline, *Œuvres XIV*, page 29

<sup>5</sup> Staline, *ibidem*. Page 33

L'histoire nous apprend que la forme de l'organisation évolue quand évolue la société. Chaque organisation politique ou syndicale présente un caractère de classe. Dans une société divisée en classes il ne saurait y avoir une organisation neutre. Et l'État que l'on voudrait faire apparaître comme indépendant des classes, comme arbitre, n'échappe pas à la règle. Toute l'histoire nous montre que la lutte des classes est le moteur de changement de la société.

Elle s'effectue sur la base économique de rapports de production donnés pour l'époque historique donnée. Chaque fois qu'une nouvelle force (classe) a pris le contrôle de la société elle a dû s'affronter aux anciens rapports et formes d'organisation. Ce conflit a toujours été violent, sans exception. C'est aussi une raison pour laquelle, depuis l'apparition des classes, la guerre a été un moyen de la lutte des classes.

Si l'on écoute les idéologues de la bourgeoisie les classes n'existent pas mais des groupes sont rassemblés autour d'intérêts conjoncturels. Nous vivons « la fin de l'histoire » nous disent-ils, la fin des héros, de la philosophie et des guerres. Donc inutile de s'organiser pour mener une lutte de classe qui n'existe plus.

Mais ce raisonnement ne concerne pas la bourgeoisie. Dans tous les domaines les prolétaires font face à ses organisations. Dans la lutte économique nous sommes confrontés à ses organisations syndicales, ses milices et à celles de l'État (police entre autre) à son service. Dans le domaine politique et idéologique à son école (de la maternelle à l'université), à ses partis politiques.

Juridiquement à ses lois, ses tribunaux et ses avocats. Et plus évident encore dans le domaine militaire : police, armée, prison, vigiles et à la marge les milices d'extrême droite. Et bien évidemment elle cherche dans le même temps à se débarrasser ou déstabiliser les organisations qui s'opposent à elle. Pour détruire les organisations communistes, révolutionnaires et progressistes, elle dépense sans compter énergie et argent.

L'Histoire noire de la bourgeoisie est là pour en témoigner. La démocratie bourgeoisie, est très loin d'être conforme aux idéaux qui ont présidé à sa naissance : il n'y a qu'à considérer les actes de brigandage des États-Unis, de la France et d'autres pays dits démocratiques et humanistes, qui s'autorisent à intervenir pour semer la mort à des milliers de kilomètres de leur territoire. Quel « honnête » homme peut justifier un tel comportement ? Mais indirectement, la violence déployée par la bourgeoisie montre que toute lutte de classe a toujours été violente. Et face à cette violence on voudrait convaincre le prolétariat de ne pas s'organiser pour lutter, de ne pas employer la violence, d'accepter la conciliation entre les classes démentie chaque jour par des milliers d'événements de par le monde !

Regardons maintenant le rapport de l'individu à l'organisation. Concrètement le rapport du militant d'avant-garde avec l'organisation communiste. Il n'y a pas un individu qui n'appartienne à une classe sociale. Dans la vie quotidienne, les relations entre individus, leurs activités sociales et culturelles sont fortement dépendantes de leur origine et de leur être de classe. Chaque classe

sociale, mène la lutte de classe en s'organisant en particulier en parti politique, l'organisation supérieure de la classe. Dire le contraire, c'est désarmer le prolétariat et tous les opprimés.

Les intérêts d'un communiste ne peuvent être différents de ceux de la classe ouvrière. S'il s'en remet à une lutte individuelle, consciemment ou inconsciemment, il reste dans les limites fixées par la bourgeoisie. Hormis des conditions négatives exceptionnelles, un communiste ne peut rester inorganisé, coupé de la classe, sans perdre tôt ou tard toute légitimité de communiste. Il n'est pas possible de théoriser une démarche individuelle aussi honnête soit-elle, comme une alternative à l'organisation communiste. Si cette organisation n'existe pas, le rôle des communistes est de créer cette organisation. La condition en est la lutte de classe du prolétariat. L'organisation communiste se construit dans et par la lutte de classe et en retour le Parti donne à la lutte son orientation politique pour monter à l'assaut de la citadelle bourgeoise. Il existe un rapport dialectique d'action réciproque de l'un sur l'autre.

*« Ma lettre est déjà trop longue pour parler encore du procès ridicule que M. Proudhon fait au communisme. Pour le moment, vous m'accorderez qu'un homme qui n'a pas compris l'état actuel de la société, doit encore moins comprendre le mouvement qui tend à le renverser et les expressions littéraires de ce mouvement révolutionnaire. »* (Marx, *Correspondances*, Marx-Engels).

Se forger « l'âme » d'un communiste c'est comprendre cela. Mais on ne peut y arriver qu'en rapport avec les autres communistes, collectivement, dans l'organisation communiste, armés de la théorie marxiste-léniniste, autour d'une ligne politique, dans l'organisation dont la vie est fondée sur le centralisme-démocratique. Aujourd'hui les forces communistes sont faibles, le ROCML lui-même est une petite organisation. Mais pour comprendre la société et agir pour la transformer comme l'explique Marx, nous avons compris qu'il fallait nous organiser. Cette tâche ne peut être menée par un individu seul, mais par un travail collectif ardu.

Quelle place l'individu communiste prend-il dans le processus historique ?

La tâche des communistes, c'est d'abord de comprendre l'enjeu historique et la signification de la lutte de classe du prolétariat, c'est de montrer que la société capitaliste est historiquement dépassée, qu'elle est un frein au développement de l'humanité. La tâche des communistes c'est entraîner le prolétariat à s'organiser, à accumuler des forces pour qu'au moment décisif il abatte le capitalisme par la révolution et instaure le socialisme.

La révolution ne se résume pas à un seul événement, la prise du pouvoir. Elle est un processus historique complexe. Pour qu'elle soit victorieuse deux conditions sont essentielles :

- un niveau élevé de conscience de classe.
- la capacité de l'organisation communiste à mobiliser la masse des travailleurs pour la victoire.

Le communiste, en tant qu' « individu », n'a d'autre « intérêt personnel » que celui du prolétariat. Les communistes sont la fraction du prolétariat la plus consciente, la plus avancée et déterminée, armés de leur théorie révolutionnaire et organisés dans le Parti communiste de type bolchevik.

La société capitaliste nous montre chaque jour, son degré de décomposition. Mais aujourd'hui comme hier, le capitalisme ne s'effondrera pas tout seul. La bourgeoisie n'abandonnera jamais de son plein grès le pouvoir. Notre rôle historique est de construire le parti communiste et de renverser le capitalisme. Le temps joue pour nous, l'histoire aussi. Celui qui ne le voit pas ou en doute n'aura aucune énergie à lutter.

Dans un prochain numéro du journal nous poursuivrons cette réflexion en abordant le sujet du rôle d'une organisation communiste, du travail collectif, de l'initiative personnelle, de la discipline, de la critique et de l'autocritique...

## LA ROUTE TERRESTRE DU PETROLE DU MOYEN-ORIENT PASSE PAR HOMS !

**L**es vieilles puissances impérialistes euro-atlantiques connaissent un déclin économique historique et traversent une crise sans précédent. Elles sont en outre confrontées à l'essor de nouveaux impérialismes qu'elles ont contribué à créer et à développer. La puissance financière et industrielle de ces pays dits émergents est telle qu'ils sont aujourd'hui en capacité de rivaliser avec les pays impérialistes occidentaux pour un repartage du monde et en particulier de ses richesses énergétiques. Les événements de ces dernières années, au Moyen-Orient et en Afrique notamment, sont l'expression de cette lutte acharnée inter-impérialiste pour le contrôle de ces ressources.

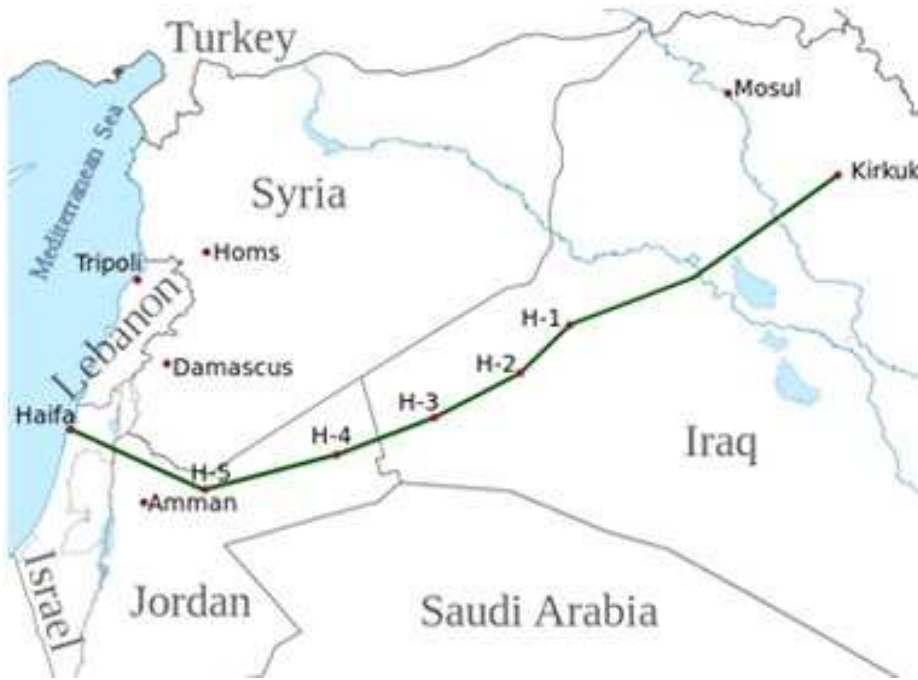
Voyant leur hégémonie mise en danger mais encore supérieurs militairement, les pays impérialistes occidentaux recourent quand ils le peuvent à la guerre pour assurer leur pillage et leur domination là où elle est contestée, que cette domination soit contestée par les peuples ou qu'elle le soit par des dirigeants bourgeois locaux sensibles aux offres « pacifiques » des nouveaux impérialistes émergents.

S'appuyant sur de légitimes mouvements populaires ou en suscitant des insurrections par divers procédés éprouvés de la subversion, ils interviennent militairement. Ils le font au nom des droits humains et de la démocratie, pour installer par la guerre civile ou l'agression extérieure de nouvelles dictatures sous leur contrôle.



# Érialisme et l'internationalisme

Pipeline Mossoul Haifa hors service



L'Afghanistan, l'Irak, la Côte d'Ivoire, la Libye ont subi directement des agressions armées extérieures des pays impérialistes car l'opposition interne n'était ni assez forte ni suffisamment sous leur contrôle.

Ailleurs, en présence d'un authentique mouvement populaire prolongé contre des dictatures pro-occidentales, comme en Tunisie et en Egypte, les pays impérialistes occidentaux ont manœuvré politiquement. Ils ont dévoyé et étouffé la révolte pour imposer « démocratiquement » de nouveaux gouvernements à leur solde.



Après la Libye, la géostratégie impérialiste euro-atlantique associée aux buts coloniaux de l'Etat sioniste d'Israël se porte aujourd'hui sur l'Iran et la Syrie. Ces pays sont les deux derniers obstacles à leur contrôle du Proche et Moyen Orient. L'agenda impérialiste vise d'abord à soumettre la Syrie avant de s'en prendre à l'Iran.

Pourquoi la Syrie ?  
Il suffit de regarder une carte.

Position géostratégique sur la route de l'or noir d'Homs et de Tartous direction Turquie et UE

Autre plan cartographié  
source INOGATE



## LE PCF DANS LA GUERRE D'ALGÉRIE : ENSEIGNEMENTS

Une partie importante du pétrole et du gaz de la Mer Caspienne et des pays du Golfe Persique transite par la voie maritime vers l'Europe, les Etats-Unis et l'Asie. Les pétroliers et les méthaniers passent par le détroit d'Ormuz, l'Océan indien et vers l'ouest par la Mer rouge pour rejoindre la Méditerranée par le canal de Suez. Contourner l'Afrique allongerait considérablement le trajet et donc le prix du transport.

Or, passer par le Golfe Persique, le détroit d'Ormuz, l'Océan indien et la Mer Rouge est une route qui pourrait facilement être bloquée en cas de conflit régional, avec l'Iran par exemple, le dernier grand obstacle (avec la Syrie) à l'hégémonie de l'impérialisme occidental au Moyen Orient et ennemi de l'Etat sioniste d'Israël. Développer le transit par pipes-lines terrestres vers la Méditerranée est la réponse à ce risque. Cela permettrait d'acheminer par exemple le pétrole et le gaz irakien à moindre coût et à moindre risque.

**Cette route passe par la Syrie car elle a une large façade maritime sur la Méditerranée avec des capacités portuaires en eaux profondes. Plus précisément, elle passe par Homs et aboutit au port de Tartous qui abrite actuellement la flotte russe en Méditerranée.**

On comprend alors l'enjeu stratégique de la Syrie pour l'acheminement du pétrole et du gaz du Moyen Orient vers les pays impérialistes occidentaux de même que l'opposition de Moscou à une mainmise totale des USA et de l'UE sur ce pays.

Si la volonté des impérialismes occidentaux de briser la résistance de la Syrie à leur projet de soumission réussissait, ou si un compromis était trouvé entre les USA, l'UE et la Russie pour se partager la Syrie, ce serait ensuite le tour de l'Iran, producteur de pétrole et voie de passage pour le transport terrestre des hydrocarbures des ex-républiques soviétiques du Caucase et de l'Asie mineure.

Les tensions entre les impérialismes occidentaux et les impérialismes russes et chinois atteindraient alors un point d'affrontement proche de la guerre frontale inter-impérialiste.

Le présent article n'a pas vocation à relayer le « mythe flamboyant » du PCF et de son action dans la Guerre d'Algérie, mythe flamboyant que presque plus personne n'ose encore défendre d'ailleurs. Il ne s'agit pas non plus d'en écrire une « légende noire », celle d'un parti totalement acquis à la défense du capitalisme et du colonialisme, dont il aurait été le chien de garde, et ce à cause de quelque « complot ».

Pendant la Guerre d'Algérie, le PCF était à une phase charnière de son évolution, évolution qui l'a finalement conduit à son état actuel : un parti englué dans la démocratie bourgeoise, un parti qui a renoncé à la révolution, un parti soutenant Mélenchon, un homme de la bourgeoisie qui a soutenu la guerre d'agression de la France contre la Libye en 2011. Pourtant, à ses débuts, le PCF était révolutionnaire. La question coloniale, cristallisée par la Guerre d'Algérie a été au centre de cette évolution.

Rapide chronologie de ce glissement :

**1920-1935 :** Le PCF est en France le défenseur de la révolution sur le plan idéologique. Mais sa forme d'organisation, sa stratégie, sont inadaptées. Absorbé par le travail parlementaire/institutionnel d'un côté et le syndicalisme de l'autre, il semble « attendre » la révolution sans la préparer. Les adhésions ne sont pas suffisamment encadrées ni contrôlées : on entre au Parti comme dans un moulin.

**1935-1936 :** Sous la direction de l'Internationale Communiste, le PCF adopte la juste tactique du Front Populaire, qui permet à l'époque l'unité des forces ouvrières et démocratiques contre le danger fasciste. Le problème est que la fragilité du PCF, à cause de ses précédentes erreurs, fait qu'il éprouve des difficultés à préserver sa propre fermeté dans cette unité. Au nom d'une tactique juste, il opère, par la main de son dirigeant Maurice Thorez, un déplacement idéologique vers la défense de l'« unité française » et du drapeau tricolore, et cela sans mener à bien le travail de critique de l'histoire de France. La question coloniale est passée par pertes et profits : tout ce qui éloigne de l'unité avec les partis démocratiques est en effet soupçonné de faire le jeu de Mussolini et Hitler !

**1938 :** Le PCF, pourtant d'orientation anticolonialiste, rompt brusquement ses relations avec les patriotes algériens.

**1939 :** Maurice Thorez, pour la première fois, franchit une « ligne rouge ». Le 11 février, il prononce à Alger un discours, qui sans proscrire complètement la revendication de l'indépendance, n'en légitime pas moins, à demi-mot, la colonisation française : « *Il y a la nation algérienne qui se constitue historiquement et dont l'évolution peut être facilitée, aidée par l'effort de la République française. (...) Il y a une nation algérienne qui se constitue, elle aussi, dans le mélange de vingt races* ».

**1944-1945 :** A la fin de la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale, le PCF revient à la légalité auréolé de la gloire de la Résistance. Son héroïsme et son rôle de premier plan sont incontestables. Les adhésions affluent. Mais, parallèlement, il refuse d'assumer son rôle révolutionnaire. Il entre au gouvernement, proscrit la grève et commande aux résistants de rendre leurs armes à la bourgeoisie<sup>1</sup>. Il justifie cette politique par le danger de l'impérialisme américain et d'un retour du fascisme. Pourtant, même s'il est vrai qu'une révolution immédiate était impossible, cela ne justifiait pas de tels reculs.

**8 mai 1945 :** Alors que le PCF se tient coi, ne sachant que faire de ses propres succès, éclate l'insurrection en Algérie contre l'impérialisme et le colonialisme. En effet, puisque le fascisme a été vaincu, plus rien ne justifie que les Algériens ravalent leurs revendications. Ce mouvement pose, justement, les questions que le PCF n'a pas envie d'entendre. Loin de soutenir le



mouvement, le PCF prétend que l'aspiration à l'indépendance serait étrangère aux masses algériennes, que l'insurrection serait le seul fait d'initiatives individuelles, d'actes de provocation, allant jusqu'à l'assimiler aux nazis !

Le pire se produit : l'armée et les colons français écrasent le mouvement, organisent le bombardement et le massacre des populations, occasionnant au bas mot 45.000 morts (selon les rapports déclassifiés de la CIA). Ce massacre s'inscrivait en fait dans une longue suite de crimes odieux du colonialisme en Algérie pendant plus d'un siècle de présence française. A l'époque, le ministre de l'Air est le grand révolutionnaire Charles Tillon, qui fut le chef éminent de la résistance communiste armée contre les nazis. Ses propres généraux bombardent l'Algérie sans le consulter : il sera prévenu par le Parti Communiste Algérien. Mais, prisonnier de la politique du PCF, Tillon restera à son poste sans démissionner. Le PCF, lui, s'en tirera à bon compte en condamnant la répression tout autant que les « provocateurs » de l'insurrection, renvoyés dos à dos.

**1946 :** Dans une interview au *Times*, Maurice Thorez affichera

explicitement son réformisme en prétendant que les « nationalisations » sous le capitalisme constituent une voie « nouvelle » vers le socialisme. Il sera poussé à faire son auto-critique un an plus tard.

**1947 :** Grève générale en France. Le PCF retourne dans l'opposition. Mais il ne trouve pas pour autant de voie crédible vers la révolution.

**1947-1954 :** La guerre de libération se développe en Indochine (Vietnam – Laos - Cambodge) contre le colonialisme français. Cette lutte est dirigée par les communistes vietnamiens et leur dirigeant Ho Chi Minh. Les communistes français et vietnamiens s'entendent pour pousser ensemble en direction d'une paix négociée avec la France.

---

<sup>1</sup> Lors de l'entretien Staline-Thorez à Moscou du 19 novembre 1944, Staline avait demandé à Thorez de cacher les armes et non pas de les rendre. Staline en reparle dans un autre entretien avec Thorez 3 ans plus tard (18/11/1947). Thorez a donc clairement désobéi à Staline en s'orientant à 100% vers l'action légale.

Le mot d'ordre du PCF, « Paix en Indochine » est donc juste, d'autant plus qu'il est accompagné de la dénonciation des agissements de l'armée française, et même d'action de désobéissance et de sabotage.

**1954** : Alors que le Vietnam, le Laos et le Cambodge gagnent leur indépendance, la Guerre d'Algérie éclate à son tour.

Le fait est que la Guerre d'Algérie (1954-1962), a été l'heure de vérité de l'impérialisme français, encore plus que la guerre de 39-45<sup>2</sup>, l'heure ou celui-ci a révélé son vrai visage à la face du monde. A l'heure de vérité, chacun montre ce qu'il a dans le ventre. Le PCF, qui s'était donné pour objectif la révolution en France, n'a montré, lui, que ses hésitations et ses contradictions.

## HÉSITATIONS ET CONTRADICTIONS

A la veille du conflit en Algérie, la politique du PCF est de faire un « Front National Uni ». L'unité avec les socialistes est présentée comme nécessaire, « comme base d'un rassemblement plus large »<sup>3</sup>. En réalité, le PCF a déjà commencé à renouer avec ses vieux démons et à s'enliser dans le crétinisme parlementaire. Mais ce rassemblement piétine, en dehors des organisations proches du PCF, personne ne s'y associe. Les luttes syndicales restent par ailleurs le principal horizon apporté aux travailleurs. Dans son grand écart entre réforme et révolution, le Parti n'arrive plus à trouver sa stratégie.

Bien que sur le plan administratif, France et Algérie constituaient le même pays, le PCF en France et le PCA en Algérie s'organisaient

séparément, au nom de l'anticolonialisme prôné par les communistes. Mais le PCA restait toutefois affilié au PCF et recrutait principalement parmi les « pieds noirs ». La présence de nombreux « pieds noirs » en Algérie, qui était une « colonie de peuplement », a renforcé les hésitations du PCF/PCA. Si indépendance il devait y avoir, quelle serait la place de ces « pieds noirs » ? Perdraient-ils leurs propriétés et leurs avantages par rapport aux « indigènes » ? Devraient-ils quitter le pays ? Le PCF n'avait pas su répondre à cette contradiction. Il n'a pas su donner une réelle perspective d'unité entre les Algériens et les « pieds noirs » progressistes. Pour définir cette perspective, le PCF aurait dû aborder la question avec le FLN et définir une position commune. Mais c'était impossible : il avait coupé tout lien avec les patriotes algériens depuis 16 ans (en 1938), et n'avait pas pris parti pour leur cause depuis.

Pourquoi le PCF se trouve-t-il alors comme paralysé ? Parce que sa base militante gonflée par les afflux d'adhésions n'est pas bien assimilée par les organisations du Parti : elle est trop large et ne participe pas sérieusement aux débats. La communication entre base et direction (« courroie de transmission ») ne fonctionne plus. Les chefs se coupent du terrain. On n'est plus dans le fonctionnement sain d'une organisation communiste, chose que nous appelons le centralisme démocratique. Face aux questions parfois insistantes de militants ou d'organisations locales du Parti, on masque les incohérences. La direction, qui, en pratique, ne sait que faire, présente sa position aux militants de base comme extrêmement subtile, complexe et intelligente, laissant entendre que les dirigeants sont, seuls, suffi-

samment « malins » pour la comprendre. Pour contenter tout le monde, on prend des positions ambiguës sur l'indépendance des colonies, sur la révolution, sur les alliances à nouer, ainsi que dans plusieurs situations concrètes, comme nous le voyons ici.

Dès le début de la Guerre d'Algérie, le PCF entame (et il était temps !) un retour à la lutte anticolonialiste concernant l'Algérie, mais timidement. Du point de vue du PCF, cette question continue de passer au second plan par rapport à « l'unité » avec les socialistes et d'autres.

Le 3 juin 1954, dans son rapport au XIIIème Congrès du PCF, le dirigeant de premier plan Jacques Duclos annonce : « *La classe ouvrière est influencée par des courants colonialistes qui ont leurs prolongements jusque dans notre Parti.* » Mais de qui parle-t-il précisément ? On l'ignore.

---

<sup>2</sup> Dans la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale, la France était occupée. Même si l'appareil d'État français et les grands monopoles se sont engagés pleinement dans la collaboration avec l'Allemagne nazie, une partie de la bourgeoisie a joint ses forces au Parti Communiste dans la lutte contre l'occupant. La bourgeoisie française et la démocratie bourgeoise gardèrent donc, d'une certaine façon, le « bénéfice du doute ». *Au contraire, pendant la Guerre d'Algérie, c'est un régime parlementaire « démocratique » et tous les partis bourgeois qui ont participé au carnage, employant des méthodes fortement similaires à celles des nazis. Ce fait était connu de tous et la France fut même dénoncée aux Nations Unies.*

<sup>3</sup> Comité Central à Issy-les-Moulineaux – 1953

Enfin, le PCF va s'orienter vers le mot d'ordre de « **paix en Algérie** », demandant des « négociations immédiates en vue d'un cessez-le feu ». Ce mot d'ordre n'est pas sans rappeler celui de « paix en Indochine ». Pourtant, c'est très différent. Ce mot d'ordre n'a pas été concerté avec le FLN. Or, les patriotes algériens ne demandent pas la paix mais l'indépendance. Pire, dans ces conditions, ce mot d'ordre peut être interprété comme une façon de renvoyer dos-à-dos les belligérants, si le travail d'explication n'est pas correctement mené. Or le PCF n'y consacre pas l'essentiel de ses forces (en tout cas dans

vement Communiste International, entre les révolutionnaires et les droitiers « révisionnistes ». Entre autres positions capitulationnistes, Khrouchtchev s'attaque à l'héritage révolutionnaire de Staline et prétend que, dans les pays occidentaux comme la France, le socialisme serait désormais possible « par voie parlementaire ».

A cette époque, la réaction du PCF est mitigée. Il refuse au départ de joindre sa voix aux attaques contre Staline. Mais l'orientation « parlementaire » et « pacifique » trouve un écho dans de vieux penchants incarnés no-

« paix », oui mais quelle « paix » en Algérie ? La « paix » dans le colonialisme ou la « paix » dans l'indépendance ? A cette question, le PCF ne répond pas.

Immédiatement, le gouvernement de Guy Mollet, pressé de donner des gages à la bourgeoisie impérialiste, va intensifier le massacre contre le peuple algérien, au nom de la « pacification ». Il ne s'est pas orienté vers la voie « négociée » prônée par le PCF.

## LES DÉVELOPPEMENTS DE LA LUTTE

Alors que la situation se radicalise, il devient compliqué pour le PCF de reculer devant ses responsabilités. Le PCF et sa branche algérienne s'illustrèrent malgré tout par quelques faits notables en faveur de la cause anticoloniale.

Le Parti Communiste Algérien s'était tenu à l'écart de l'insurrection de 1945, mais s'était montré relativement ferme contre sa répression. Favorable à une indé-

pendance, certains de ses membres s'investirent, pendant la Guerre d'Algérie, dans la lutte armée, et subirent la répression et la torture. Au plus fort de la lutte, le PCA organisa son propre maquis.

Une partie de ses membres rejoignent individuellement le FLN (la principale organisation indépendante algérienne) pour se battre. Mais le PCA ne prit la tête ni du FLN ni de la lutte pour l'indépendance : ses attermoissements lui avaient coûté cher.



les premières années).

## LE DANGER DU PARLEMENTARISME

A la même époque, à Moscou, le nouveau chef du Parti Communiste de l'Union Soviétique, Nikita Khrouchtchev, annonce à la face du monde de « nouvelles » orientations, des orientations droitrières. C'est le XXème Congrès du PCUS, qui, d'après les marxistes-léninistes, correspond à la restauration du capitalisme en URSS (1956). Cet événement très important conduira par la suite à la scission du Mou-

tamment par son chef Maurice Thorez. C'est immédiatement après le XXème Congrès que le PCF va commettre une erreur, malgré ses timides efforts anticolonialistes.

A l'Assemblée, le groupe communiste accepte de voter des « pouvoirs spéciaux » au Président du Conseil (Premier ministre) Guy Mollet, un socialiste, pour réaliser la « paix en Algérie ». Le PCF, pressé de réaliser « l'unité » avec les socialistes, a semble-t-il oublié que tout au long de son histoire, le Parti socialiste a toujours pris parti en faveur du pire colonialisme. La

On notera que de nombreux héros anticolonialistes pendant cette guerre étaient venus des rangs communistes, notamment des communistes algériens d'origine française comme Fernand Yveton, Daniel Timsit, Maurice Laban et d'autres. Ils menèrent une action individuelle que le PCF/PCA, dans ses oscillations, n'a pas soutenu, avant de s'y rallier aussitôt que le phénomène eut pris de l'ampleur.

La dénonciation de la torture par le PCA, dont celle du grand militant Henri Alleg, fut abondamment reprise par la presse du PCF. Son journal, *L'Humanité*, fut, pour cette raison, régulièrement censuré. Il faut bien admettre le rôle important joué alors par le PCF dans le retournement de l'opinion publique française en faveur de l'indépendance algérienne.

En France même, la situation continue de se radicaliser. Alors que le gouvernement de Guy Mollet ne parvient toujours pas à écraser le peuple algérien, **un Coup d'État survient en 1958. Sous la houlette du général De Gaulle et de ses amis,**

les parachutistes français prennent le contrôle d'Alger, puis envahissent la Corse. Paris semble être la prochaine étape. Des milices fascistes s'organisent dans la capitale demandant le retour de De Gaulle. Le pays semble au bord de la guerre civile. Le PCF mobilise autour du mot d'ordre « De Gaulle, c'est le fascisme ». Mais il est désarmé et mal organisé pour faire face à une telle situation. Finalement, le parlement cède devant le Coup-d'État et donne les pleins pouvoirs à De

Gaulle. Ce dernier instaure une « Vème République », dont la constitution ouvre la porte au pire despotisme. Mais réaliste, De Gaulle accepte le principe d'autodétermination de l'Algérie. Cela ne l'empêchera pas de **continuer la guerre pendant 4 ans**. Pendant ces 4 ans, les dangers de guerre civile en France ne sont pas écartés.

A partir de **février 1961**, l'organisation militaro-fasciste OAS sème la terreur, menace de prendre le pouvoir en Algérie et d'envahir la métropole.

Dans ces conditions, le PCF ne se montre toujours pas à la hauteur de la situation. Le **17 octobre**

*un talon d'Achille*. Une grave crise de régime était en cours. Joignant ses forces à celles du FLN, le PCF aurait pu tenter de transformer cette crise en une crise révolutionnaire. Mais il était impréparé et cela ne correspondait pas à sa stratégie. Fuyant l'affrontement avec l'appareil d'État, il a préféré faire le dos rond.

Le **8 février 1962**, le PCF et le PSU (un parti social-démocrate mais progressiste à l'époque), appellent à une manifestation légale et pacifique pour la paix en Algérie et contre l'OAS. Mais la police de De Gaulle et Papon ne l'entend pas de cette oreille. S'abstenant cette fois d'employer des



**1961**, le FLN organise une manifestation pacifique à Paris pour faire valoir ses revendications. De Gaulle et son ami le préfet de Paris, l'ancien collabo Maurice Papon, répriment la manifestation avec une violence inouïe. Le bilan officiel est de 50 morts, mais on sait qu'il y en a eu plusieurs centaines. Mais le PCF, qui n'a pas soutenu la manifestation, est inaudible.

*En réalité, la Guerre d'Algérie a touché l'impérialisme français à*

armes à feu (car il s'agit de Français !), des détachements de la police attaquent les cortèges et tuent 9 personnes. Le PCF s'appuiera sur cet événement pour décupler la mobilisation autour de ses mots d'ordre.

**L'indépendance est devenue inéluctable.** De Gaulle, qui s'y était de toute façon engagé, ne peut plus reculer.

## LA DROITISATION DU PCF

Pris de court dans son orientation « pacifique », le PCF a répondu par la demi-mesure à des

ils ont la bénédiction de Moscou, devenue « révisionniste ».

*On dit que le feu brise le verre et trempe l'acier.* Avant la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale, le PCF révo-

lutionnaire était de sable. Le feu

de la guerre de

résistance contre

le fascisme a

transformé ce

sable en verre.

Ce Parti révolu-

tionnaire fait de

verre, c'est le feu

de la Guerre

d'Algérie qui l'a

fait éclater.

Alors que le PCF

s'inscrit de plus

en plus dans une

déviante de droi-

te, et que le Mou-

vement Commu-

niste Internatio-

nale se déchire,

**les Marxist-**

**Léninistes sont**

**rapidement ex-**

**clus du PCF.**

histoire, dans ses moments glorieux, comme dans ses désaveux cinglants. Cette triste évolution du PCF nous rappelle que le combat communiste, dans un pays impérialiste comme la France, comporte des difficultés particulières.

Dans un pays impérialiste, la bourgeoisie, très riche et puissante, a les moyens de diriger, elle a les moyens de distribuer à une partie des masses (petite bourgeoisie, aristocratie ouvrière) des avantages sociaux, les miettes du profit impérialiste. La bourgeoisie peut fournir à un parti légal des places, des postes, à l'Assemblée, dans les mairies, dans les Comités d'Entreprise, etc. Il est très facile dans ces conditions d'é-mousser son tranchant révolutionnaire, et de perdre pied dans la routine de la légalité bourgeoise.

Les errements, et les trahisons du PCF sur l'Algérie ou sur d'autres questions ne peuvent pas s'expliquer simplement par un complot de Thorez ou d'autres dirigeants, et encore moins par une mystérieuse et soudaine métamorphose : la décomposition du PCF ne fut que la conséquence normale et inévitable de ses erreurs stratégiques.

Les errements, et les trahisons du PCF sur l'Algérie ou sur d'autres questions ne peuvent pas s'expliquer simplement par un complot de Thorez ou d'autres dirigeants, et encore moins par une mystérieuse et soudaine métamorphose : la décomposition du PCF ne fut que la conséquence normale et inévitable de ses erreurs stratégiques.



événements très graves.

C'est la scission.

La guerre terminée, les périls menaçant la tranquillité de la démocratie bourgeoise étant passés, le PCF va pouvoir continuer son évolution droitiste, celle d'une « voie parlementaire au socialisme » toujours plus assumée. Pire encore, ce sont ces mêmes droitiers qui pourront traiter les révolutionnaires de « renégats », puisque dorénavant

Dans les décennies suivantes, la désorientation et le désarroi des militants formés à l'école du communisme, entre un PCF à la dérive et un mouvement marxiste-léniniste qui n'arrive pas à se constituer en alternative, iront en s'aggravant.

Pour nous, marxistes-léninistes, l'histoire du PCF est aussi notre

**Retrouvez prochainement d'autres articles dans notre complément à ce numéro sur notre site internet: [www.rocml.org](http://www.rocml.org)**

- un complément sur la Guerre d'Algérie.
- Un article d'actualité internationale concernant la lutte au Kurdistan.
- Un article sur le sionisme « Non à l' « état juif », non à l'apartheid, à bas le sionisme ».

# DOCUMENTS ET RESOLUTIONS du 1<sup>ER</sup> CONGRES

17-18 AVRIL 2010

DU

**R**ASSEMBLEMENT  
**O**RGANISE DES  
**C**OMMUNISTES  
**M**ARXISTES  
**L**ENINISTES

ROCML

Disponible en téléchargement sur notre site  
[www.rocml.org](http://www.rocml.org)

## QUI SOMMES-NOUS ?

Le ROC-ML est issu de la fusion de plusieurs groupes membres du CNUMCF (Comité National pour l'Unification du Mouvement Communiste en France) : Collectif Militant Communiste, Communistes En Lutte, les Amis de Karl Marx, les Jeunesses Communistes ML de Pau et d'Albi et du Rhône.

La base idéologique du ROCML est le marxisme-léninisme, la théorie révolutionnaire scientifique produite par la pensée et l'action de Marx, Engels, Lénine et Staline, dont la justesse s'est vérifiée à travers toute l'histoire du mouvement ouvrier.

Ceux qui se sont écartés des principes du marxisme-léninisme ont toujours mené le prolétariat à la défaite et trahi sa cause.

Le XXème congrès du PCUS qui a conduit à la destruction de la société socialiste et à la restauration du capitalisme -en URSS et dans le camp socialiste- en est l'exemple le plus tragique.

Le ROCML se donne pour mission de participer à la construction du parti révolutionnaire des prolétaires de France sans lequel les luttes de classe resteront sans perspectives, dévoyées et conduites à l'échec par les courants réformistes, révisionnistes, trotskistes et anarchistes.

**LA VOIX DES COMMUNISTES** est l'organe de diffusion des analyses, des positions et des propositions politiques du ROCML.

## Je m'abonne à la Voix des Communistes

5 numéros 10 euros

Nom:.....  
Prénom:.....  
Adresse:.....  
Mail:.....

Renvoyer ce bulletin d'abonnement à  
Association GRANDROC Villa OctoSun n°19, 32 place Roquelaine 31000 TOUL OUSE  
Accompagné d'un chèque à l'ordre de Association Grand Roc